

**LE JOUR OÙ...****...BRASSENS M'A FAIT CADEAU  
D'UNE CHANSON****PAR MARCEL AMONT**

PROPOS RECUEILLIS PAR KARINE GRUNEBaum

Alors que ma carrière est au creux de la vague, En 1975, Georges Brassens, mon ami depuis vingt ans, décide de me céder «Le chapeau de Mireille », qu'il vient de composer. Une très belle preuve d'amitié.

En 1975, je ne suis pas au sommet de ma gloire, loin s'en faut. Je passe de moins en moins souvent à la radio, mes tubes « Bleu, blanc, blond », « Le Mexicain », sont derrière moi. Heureusement, grâce à mes tournées dans le monde entier, je gagne encore très bien ma vie. De jeunes interprètes talentueux, comme Michel Delpech, Joe Dassin ou Dave, tiennent désormais la vedette sur les ondes, mais c'est moi que Coquatrix vient chercher pour monter un spectacle à l'Olympia.

Il veut faire l'événement, avec une revue à peu de frais, la scène mythique étant en déroute financière. Je saisis cette chance au vol et prépare un show avec danseuses et choristes. Grâce au bouche-à-oreille, la salle est comble pendant cinq semaines. Pourtant, les maisons de disques ne me sollicitent guère et les radios continuent de me bouder. Par chance, en 1971, « L'amour, ça fait passer le temps » est un tube et me relance : un million de disques vendus.

Mais je sens l'épée de Damoclès au-dessus de ma tête. Je traverse une période éprouvante. Ma vie privée n'est guère plus brillante que ma carrière: Un chagrin d'amour me brise le cœur. Et quand je l'ai en berne, moi, le petit Béarnais, fils d'ouvrier, je ne connais pas de meilleur remède que de me réfugier chez mon copain Georges Brassens, mon aîné de sept ans, fils de maçon, anarchiste et poète au grand cœur.

## **FRANCE-SOIR EN FAIT SA UNE. POURTANT, LES RADIO NE DIFFUSENT PAS LE TITRE**

Nous sommes amis depuis près de vingt ans déjà. On s'est connu en 1952, dans les coulisses de la Villa d'Este, un cabaret des Champs-Élysées, où l'on se produisait tous les deux. À cette époque, j'étais un chanteur de variétés et Georges, l'auteur à succès de Patachou commençait à se faire un nom en tant qu'interprète. Ses chansons paillardes et poétiques me fascinaient par leur audace. Mon admiration pour lui se transforme vite en amitié. S'il me tacle quelquefois d'un « Toi, tu es un chanteur pour noces et banquets améliorés et tu vaux mieux que ce que tu chantes », je sais qu'il apprécie mes choix et mes interprétations. Je me définis comme un « chanteur-danseur-sur-corde » habité par l'esprit de la commedia dell'arte. Georges est auteur avant tout. Il travaille minutieusement ses textes, s'attardant des heures pour que le début soit aussi accrocheur et percutant que la fin. Ensemble, on refait le monde car, contrairement aux apparences, Georges est volubile dans l'intimité.

Alors, quand, en 1975, affalé sur son canapé, je l'écoute me chanter ses chansons pour son récital à Bobino, je suis tout ouïe. Sa guitare en bandoulière et la pipe au bec, il interprète « Le chapeau de Mireille ». Je suis emballé autant par les paroles que par la mélodie. Je lui demande de me la chanter à nouveau. « Elle te plaît ? » m'interroge-t-il. À la rigolade, je lui lance avec l'accent béarnais que j'en ferais bien mes beaux dimanches. « Elle est à toi », me répond-il dans un sourire. Je n'en reviens pas. Moi qui suis dans le creux de la vague, cette générosité me va droit au cœur. Brassens, adoré par le public, encensé par la presse, vient de me faire un cadeau qui n'a pas de prix. « France-Soir » en fait sa une. De mon côté, j'apprends à maîtriser le rythme des paroles qui doivent se chanter à cadence rapide. Georges me conseille de ne reprendre mon souffle qu'après avoir enchaîné les quatre premiers vers.

Aujourd'hui, personne n'ignore que ses chansons ne sont pas si faciles à interpréter. Je peux en témoigner : il m'est arrivé de buter sur des mots en direct. Grâce au « Chapeau de Mireille », Maritie et Gilbert Carpentier, Michel Drucker et Pierre Tchernia nous invitent tous les deux. Georges ne se met jamais en avant, au contraire, il déclare même sur le plateau des Carpentier que je chante mieux « Le chapeau de Mireille » qu'il ne le ferait ! Pourtant, les radios ne la diffusent pas. Tant pis. Cette chanson est de tous mes récitals. J'y tiens beaucoup, parce qu'elle plaît toujours autant à mon public, mais aussi et surtout parce qu'elle incarne notre complicité, et une amitié qui ne s'est jamais démentie jusqu'à la fin de sa vie.